

# La Comédie-Française accueille André Gide

Paris, le 22 - 19. XII. 50

## « Les Caves du Vatican » ont pris de la bouteille

**E**ST-CE enrichir le théâtre que de se contenter de découper en tranches menues une œuvre romanesque sans lui faire subir le resserrement qu'exige une adaptation scénique ?

Personnellement, je ne le pense pas.

Pourtant, si l'on admet ce principe, il ne faut point voir la « farce », que M. André Gide a extrait de sa « satie » *Les Caves du Vatican*, autrement que comme une série de brillantes illustrations dessinées dans les marges de son livre.

Les défauts d'une telle formule ne sont que trop évidents. Pour se plier aux exigences de la mise en scène (dix-sept tableaux défilent sous nos yeux), l'auteur doit réduire son dialogue aux dimensions d'une simple légende. La pensée se disperse, s'amiette. Les personnages, emportés dans un perpétuel tourbillon, font trois petits tours et s'en vont, à mesure que l'on tourne les pages de l'albun. L'on aimerait les retenir.

Hop ! On les a déjà escomotés. Dix-sept rondelles de surcraie n'ont jamais fait un repas. Et en dépit de la longueur du feuilleton, nous restons un peu sur notre faim.

### Un « digest » illustré

Il est vrai que pour l'apaiser il n'est que de retracer *Les Caves*. Mais n'est-ce point là, justement, la principale critique que l'on puisse adresser à un tel spectacle ?

Il reste que ce « digest » illustré, où nous retrouvons le rob des fruits qui nous agacèrent si délicieusement les dents au temps de notre jeunesse — je me souviens encore avec quelle exquise sensation de sacrifice j'ai lu pour la première fois *Les Caves* au collège, à l'abri d'une ligne Maginot de dictionnaires latins — se feuillette avec plaisir.

Dans sa première partie du moins. La seconde, en dépit d'un allègement nécessaire d'un à fort opportunément coupé trente minutes de spectacle à l'issue de la première représentation, étant quelque peu languissant.

La Comédie-Française a fait sagement les choses. L'entrée d'André Gide à son répertoire (et elle remplit tel pleinement sa mission) méritait que l'on hâte le grand pavais. La part du dévoué, c'est ici primordial. M. Jean-Denis Malclès a fort bien compris ce que l'on attendait de lui, et ses dix-sept décors, ses costumes, ses autres de ses autres. Chacun d'entre eux comporte la petite touche spirituelle, la note humoristique qui leur donnent une saveur particulière.

M. Jean-Denis Malclès a su avec adresse dépasser le « document d'époque » tout en ne tombant pas dans le trait caricatural. J'ai particulièrement apprécié le « chambre » de Cercia à Rome avec ses persiennes vertes, ses murs ornés et son alcôve pourpre ; la salle à manger provinciale des Fleurissoire et ses lojans saint-sulpiciens et l'escalier où Lafedio et Geneviève filent, assis sur les marches.

### Une souple mise en scène

La mise en scène de M. Jean Meyer a toute la souplesse requise par ce découpage, et il n'a pas pu justifier toujours l'appellation de « farce », que l'on a collée ainsi qu'une étiquette sur la pièce, c'est que l'honneur de M. André Gide est d'une essence qui se prête peu à grossissement de scène. En outre, le fait qu'il ait été

forcé d'avoir recours à un haut-parleur, pour faire commenter l'action mimée par les acteurs, démontre assez bien quels écueils ménage une telle formule de spectacle à son réalisateur.

L'interprétation est presque toujours excellente. M. Yoncl prête au burgrave Agénor une noblesse barbilus. Piaffant, le bréchet avantageux, le verbe fracassant, M. Henri Rollan fait la route et est un savoureux homme de lettres qui porte sa valise ainsi qu'un plastron. Sorti d'un croquis de l'« Assiette au Beurre » (numéro consacré à l'anticléricalisme) M. Georges Channara est une prodigieuse arache. Mâmes étiés pour Mme Berthe Bovy, Mme Béatrice Bretty, Mme de Chauveron, M. Jean Meyer (excellent Frédéric), M. Georges Vitray pousse un peu son Anthime Dubois du côté de Colladan.



André GIDE

### Lafedio, tel qu'on le rêve...

Elle voit la derde majeure. Mlle née Faure, Mlle Jeanne Moreau (côtié au cœur droit) et surtout Roland Alexandre qui nous donne Lafedio l'aspect réel, dédaigneux grâce nonchalante que nous lui adions dans nos rêves.

En assistant André Gide dans châtelet intellectuel, la Comédie-Française a fait œuvre utile car elle sera sans doute quelques « crustas » à participer aux secrets rendez-vous que l'auteur des *Caves* fixe, d'longtemps, sur « subtils ».

Max FAVALELLI

**ANDRÉ GIDE** La Montagne  
**GAGNE BRILLAMMENT** elle a gagné  
**LA PARTIE** Paris  
19. XII. 50

La pièce de M. André Gide « *Les Caves du Vatican* », tirée par son auteur de son propre « roman », a été donnée à la Comédie-Française devant l'assemblée de la critique et de nombreuses et éminentes personnalités du théâtre, des lettres et des arts. Elle a obtenu le même succès que lors de la première en présence du président de la République et d'une salle particulièrement brillante.

Brillamment servie par l'interprétation des Comédiens Français, la mise en scène de M. Jean Meyer, les décors et les costumes de M. Jean-Denis Malclès, la « farce » en deux actes et 17 tableaux d'André Gide, ont été l'objet d'applaudissements et de nombreux rappels.